

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

ANGE PITOU, par ALEXANDRE DUMAS.  
 LA FAMILLE ALAIN, par ALPHONSE KARR.  
 LA FAMILLE KEGG, par HILDEBRAND.



Les gardes avaient brûlé jusqu'à leur dernière cartouche. — Page 283, col. 2.

## ANGE PITOU

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LIV

LA NUIT DU 5 AU 6 OCTOBRE.

La nuit fut assez tranquille, l'Assemblée demeura en séance jusqu'à trois heures du matin.

A trois heures, avant que les membres se séparassent, elle envoya deux de ses huissiers qui parcoururent Versailles, visitèrent les abords du château, et firent le tour du parc.

Tout était ou tout paraissait être tranquille.

La reine avait voulu sortir vers minuit par la

grille de Trianon, mais la garde nationale avait refusé de la laisser passer.

Elle avait allégué des craintes, et on lui avait répondu qu'elle était plus en sûreté à Versailles que partout ailleurs.

En conséquence, elle s'était retirée dans ses petits appartements, et, en effet, elle s'était rassurée en les voyant protégés par ses gardes les plus fidèles.

A sa porte, elle avait trouvé Georges de Charny. Il était armé, appuyé sur le fusil court que les gardes portaient comme les dragons. C'était contre les habitudes : les gardes à l'intérieur, ne faisaient faction qu'avec leurs sabres.

Alors elle s'était approchée de lui.

— Ah! c'est vous, baron, avait-elle dit.

— Oui, madame.

— Toujours fidèle!

— Ne suis-je pas à mon poste?

— Qui vous y a mis?

— Mon frère, madame.

— Et où est votre frère?

— Près du roi.

— Pourquoi, près du roi?

— Parce qu'il est le chef de la famille, a-t-il dit, et qu'en cette qualité il a le droit de mourir pour le roi, qui est le chef de l'État.

— Oui, dit Marie-Antoinette avec une certaine amertume, tandis que vous n'avez le droit de mourir que pour la reine.

— Ce sera un grand honneur pour moi, madame, dit le jeune homme en s'inclinant, si Dieu permet que j'accomplisse jamais ce devoir.

La reine fit un pas pour se retirer, mais un soupçon la mordit au cœur.

Elle s'arrêta, et, tournant à demi la tête :

— Et... la comtesse, demanda-t-elle, qu'est-elle devenue?

— La comtesse, madame, vient de rentrer il y a dix minutes, et s'est fait dresser un lit dans l'antichambre de Votre Majesté.

La reine se mordit les lèvres.

(1) Tous droits réservés.